

Dimanche 15 mars 2015
Laetare
Jean 12, 20-26
Le Christ donné pour vous

1. Texte biblique en français courant

²⁰Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête. ²¹Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent : « Maître, nous désirons voir Jésus. » ²²Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent le dire à Jésus.

²³Jésus leur répondit : « L'heure est maintenant venue où le Fils de l'homme va être élevé à la gloire. ²⁴Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. ²⁵Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. ²⁶Si quelqu'un veut me servir, il doit me suivre ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. Mon Père honorera celui qui me sert. »

2. Commentaire

2.1. Le dimanche Laetare

Comme c'est bizarre, ce dimanche au beau milieu du temps du Carême. Laetare veut dire « Réjouis-toi ! » Est-on censé se réjouir en ce temps de l'année liturgique qui est plutôt calme et méditatif, où on pense à la souffrance et à la mort de Jésus – un temps où beaucoup pratiquent le jeûne d'une manière ou d'une autre ?

Et ce n'est pas seulement le nom de ce dimanche qui détonne dans ce temps du Carême : la couleur aussi. Le violet, symbole de

la douleur, est la couleur prévue pour le temps du Carême. Mais pour Laetare, la couleur est le rose – un peu comme si le blanc de Pâques brillait déjà à travers le mauve. Cette coutume est peut-être à mettre en lien avec une fête de printemps que célébraient les Romains, une fête durant laquelle on se parait de fleurs et on offrait des fleurs. Le pape bénissait ce jour-là une rose d'or qu'il donnait ensuite à un personnage important.

Le nom « laetare » vient de la traduction latine d'un texte du prophète Esaïe :

„Laetare Ierusalem et conventum facite omnes qui diligitis eam, gaudete cum laetitia, qui in tristitia fuistis, ut exsultetis, et satiimini ab uberibus consolationis vestrae.“

« ¹⁰Jubilez avec Jérusalem, exultez à son sujet, vous tous qui l'aimez. Avec elle, soyez enthousiastes, oui, enthousiasmés, vous tous qui aviez pris le deuil pour elle. ¹¹Que vous suciez le lait et soyez rassasiés de son sein réconfortant ! »

(TOB : Esaïe 66)

2.2. Les textes proposés pour ce dimanche Laetare

« Réjouissez-vous avec Jérusalem ! » Notre fil rouge se retrouve dans le psaume 84 : « Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force », tout comme dans l'épître : « le Dieu de toute consolation nous console dans toutes nos détresses », et aussi dans la lecture de l'Ancien Testament : « Même si les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais... » (Esaïe 54 – ce texte est aussi celui du deuxième chant proposé, « Quand les montagnes s'éloigneraient »).

Ce dimanche marque un temps d'arrêt, une halte sur le chemin qui mène ultérieurement vers Jérusalem. L'appel à suivre Jésus n'est pas suspendu, comme nous le montre bien l'évangile de Jean :

« Si quelqu'un veut me servir, il doit me suivre ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. » Mais le but est bien devant nos yeux : exaltation, joie, fruit. L'image du grain de blé devient la parabole de la vie avec Jésus.

2.3. L'évangile de Jean

L'évangile de Jean est le quatrième évangile du Nouveau Testament. En comparaison avec les trois autres évangiles, son interprétation et sa théologie sont différents. Ceci explique peut-être le fait qu'on ne sait pas vraiment qui est l'auteur ou qui sont les auteurs, ni quelle est son origine (on parle quelque fois d'une école qui aurait rédigé et retouché le texte). La genèse du texte – orale et écrite – est dès lors très complexe. Le texte a été rédigé probablement vers 90 après Jésus-Christ. La situation était difficile, les chrétiens rassemblés autour de Jean ont subi la honte et la persécution. Les communautés se réclamant de Jean étaient minoritaires face à la communauté juive et aussi face aux autorités romaines.

Contrairement à la tendance du 20^{ème} siècle, on commence à nouveau, ces dernières années, à apprécier l'unité littéraire du texte.

Le cadre s'étend du témoignage de Jean Baptiste sur l'activité publique de Jésus et sa révélation devant ses disciples jusqu'à la crucifixion et la résurrection devant des témoins. Le centre de l'évangile est la conviction absolue que Jésus est le fils de Dieu. Celui qui croit en Jésus et qui croit ses œuvres, croit aussi en Dieu. En lui s'incarne l'amour de Dieu qui seul peut sauver les hommes. La « Nachfolge », c'est-à-dire le fait de suivre Jésus, devient ici primordial.

3. Prédication

→ *préparer pour chacun un petit sachet avec des grains de blé.*

Frères et sœurs en Jésus-Christ,

Nous sommes à Jérusalem. Bientôt ce sera la Pâque. De partout viennent les gens pour célébrer au temple la fête juive la plus importante. L'évangéliste Jean décrit la jubilation de la foule qui fête avec enthousiasme l'arrivée tant attendue de Jésus à Jérusalem : ils le nomment « Roi d'Israël », ils lui crient « Hosanna », « loué soit Dieu » ! Partout on a entendu parler de ses miracles, partout on loue celui qui peut faire ressusciter les morts. Toutefois, le danger est bien présent : les pharisiens analysent la situation, la trouvent extrêmement explosive, ils voient que quelque chose de particulier émane de Jésus. Ils prennent Jésus pour un agitateur, pour un blasphémateur dangereux, surtout parce que, comme ils disent, tout le monde lui court après.

C'est ici, dans cette foule survoltée, que notre texte biblique pour ce matin prend place. Je vais le lire maintenant.

(Prenez la Bible, lisez le texte, ensuite posez-la en la laissant ouverte – comme un signe que le texte reste ouvert pour nous. Après la prédication, vous pouvez la fermer. Vous pouvez aussi la laisser ouverte sur l'autel.)

²⁰Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête. ²¹Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent : « Maître, nous désirons voir Jésus. » ²²Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent le dire à Jésus.

²³Jésus leur répondit : « L'heure est maintenant venue où le Fils de l'homme va être élevé à la gloire. ²⁴Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. ²⁵Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. ²⁶Si quelqu'un veut me servir, il doit me suivre ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. Mon Père honorera celui qui me sert. »

Maintenant donc, non seulement des Juifs, mais aussi des Grecs s'intéressent vivement à Jésus. Ils demandent même à un disciple s'ils peuvent, eux aussi, voir Jésus. A l'époque, les Grecs étaient considérés comme particulièrement curieux, ouverts à la nouveauté, ils étaient entreprenants et adoraient voyager, mais ils étaient surtout avides de savoir. Dans leur quête de la vérité, ils montraient un grand intérêt pour les idées des différents philosophes et les nouvelles religions. Durant leur séjour à Jérusalem, peut-être ont-ils vu Jésus chasser les marchands du temple, du coup ils sont curieux de faire la connaissance d'un homme qui ose faire de telles choses.

En tout cas, ils ne viennent pas avec de mauvaises intentions, bien au contraire : ils viennent tout à fait ouverts et curieux. Ils posent leur question à Philippe – Philippe, un nom grec dans la liste des disciples, peut-être quelqu'un qui les comprend, quelqu'un en qui ils peuvent avoir confiance.

Pourquoi est-ce que j'insiste tellement sur le fait qu'il y a ici un groupe qui était apparemment ouvert au message de Jésus ? Parce que les pieux, eux, ils savent déjà tout, ils ont dans leur tête une image exacte de ce qu'est Dieu et de ce qu'il veut de nous.

Cette curiosité des Grecs qui voulaient voir Jésus, je la vois souvent aujourd'hui chez les enfants de l'école élémentaire. Ils ne savent rien de la Bible ni de la culture chrétienne. Les mots : Jésus, Dieu, Noël, croix, résurrection..., ils ne les ont jamais entendus. Mais ils sont encore jeunes, curieux, ouverts. Ils regardent encore la vie telle qu'elle est : un miracle. Je dois vous dire que ce sont eux, ces petits qui m'aident souvent à voir l'Evangile d'une autre façon, à (re)découvrir des choses que j'ai oubliées depuis longtemps ou que je n'ai jamais vues sous cet angle.

Des gens comme ça veulent tout simplement savoir s'il y a encore quelque chose qui en vaille la peine. C'est leur droit ! Même aujourd'hui !

Je crois qu'il n'y a rien de pire que des chrétiens qui n'attendent plus rien de neuf de leur foi, peu importe l'âge qu'ils ont.

Attendons-nous encore quelque chose de notre foi ?

Ces Grecs curieux posent alors leur question à Philippe. Philippe hésite, il n'est pas sûr de ce qu'il doit faire de ces curieux. Alors il pose leur question à un autre disciple. Ensemble ils s'adressent à Jésus.

Et comment réagit Jésus ?

Jésus ne repousse ni les disciples, ni les Grecs. Jésus ne nie ni la particularité de la situation : « l'heure est maintenant venue » - ni la particularité de son rôle : « l'heure est maintenant venue où le Fils de l'homme va être élevé à la gloire. » Cela veut dire que Jésus sait depuis longtemps qu'une crise se prépare et que cette crise s'aggraverait.

Il faut ajouter que Jésus ici, à ce moment-là, est connu et reconnu, une véritable star, oserais-je dire. Il est au zénith de sa gloire, suivi et poursuivi par une foule d'admirateurs et des paparazzis. Tout le monde le suit.

Puisque Jésus parle de lui-même comme du « Fils de l'homme », ses auditeurs s'attendent à ce qu'il proclame son règne, à ce qu'il appelle à la bataille victorieuse et libératrice d'Israël, ses auditeurs sont convaincus que désormais personne ne peut arrêter le triomphe final de Jésus. « L'heure est maintenant venue où le Fils de l'homme va être élevé à la gloire » - pour eux, cela voulait dire : « OK, vous avez raison, le moment est venu, je suis une superstar, et maintenant vous allez voir ce que je vais faire ! » L'enthousiasme était énorme, indescriptible, profond !

Et puis le choc. Boum. Parce que Jésus continue : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. »

Il faut imaginer le choc ressenti par la foule. Quand Jésus parle de gloire, il parle du contraire de ce que ces auditeurs attendent. Ses mots provoquent ahurissement, confusion, consternation. Parce que Jésus explique que la gloire du Fils de l'homme passera par la mort du Fils de l'homme. Et bien sûr, cela provoque de la stupeur, oui, et même de l'effroi. Ainsi Jésus détruit des attentes et des rêves de triomphe victorieux du Fils de l'homme. Avec quelques mots, Jésus anéantit les espérances de son auditoire enthousiaste. Boum. Jésus ne parle pas du triomphe guerrier, il parle de la mort, de sa mort. « Ma réalité en tant que Fils de l'homme va être seulement visible après ma mort. » Cela veut dire que tout ce que Jésus a enseigné sur terre, tout le bien qu'il a fait, toutes les merveilles qu'il a données – tout est concentré sur sa mort. Jésus vivant, ses actions ne seraient que vides et dénués de sens.

Mais de même que la vie de Jésus serait dénuée de sens sans sa mort, la mort de Jésus ne serait pas pensable sans sa résurrection : « ... si le grain de blé meurt, il produit beaucoup de grains. » Derrière la croix de Jésus s'élève sa résurrection !

Par contre, les mots avec lesquels Jésus nous rappelle la résurrection et la vie semblent dire le contraire, ils sont rudes et durs :

« Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. »

Aimer sa vie, dans ce contexte, cela renvoie à tout ce que nous aimons faire, tout ce qui nous est facile et tout ce qu'on nous vante chaque jour : prendre sa vie en main, fixer ses propres règles de vie et ses objectifs de vie, vivre sa vie en fonction de la direction

souhaitée. Mais Jésus nous dit que tous ces projets de vie individualistes, toutes ces envies de contrôler et de façonner sa vie selon sa volonté propre, toutes ces aspirations à la réussite personnelle et à la sécurité ne garantissent pas une vie accomplie.

Jésus dit : « aimer sa vie », et il veut dire : « vivre sans Dieu ».

Et quand il dit : « refuser de s'attacher à la vie », cela veut dire : « se laisser prendre par la main de Dieu, abandonner tout ce qui nous empêche de vivre avec Dieu ». Dès lors que nous n'utilisons pas notre vie, notre temps, notre intelligence, notre talent, notre créativité pour nous-mêmes, mais pour Dieu, nous devenons vraiment vivants.

Quand nous tournons autour de nous-mêmes, nous sommes déjà morts.

« Si quelqu'un veut me servir, il doit me suivre ; ainsi, mon serviteur sera aussi là où je suis. Mon Père honorera celui qui me sert. »

Suivre Jésus. A l'époque c'était certainement un appel concret : suis-moi ! Mets-toi en route ! Prends tes sandales et hop !

Aujourd'hui, suivre Jésus, c'est autre chose. Peu importe notre âge, suivre Jésus veut dire que chaque jour, il faut s'en tenir à la Parole. Et la vivre ! Suivre Jésus peut signifier qu'on se prive et se sépare de quelque chose qu'on aime tant – comme le grain de blé qu'on sème et qui doit d'abord mourir avant de grandir. Nous sommes dans le temps du Carême. Le Carême est un temps où on est appelé à réfléchir : est-ce que ma vie correspond à l'appel de Jésus ?

Nous avons préparé pour chacune et chacun un petit sachet de grains de blé. Pour que ce symbole du grain de blé ne reste pas abstrait, mais qu'il devienne visible. Les grains sont petits, mais ils nourrissent et font vivre beaucoup de monde ! Mais pour cela, ils

doivent d'abord mourir. A Pâques nous verrons comment, de ces grains apparemment morts, naît la vie !

Que le Dieu tout puissant, qui produit ce miracle, fasse aussi que nous devenions vivants – comme ces grains de blé.

Amen.

Silke Bartel, pasteure à Muhlbach-Breitenbach jusqu'en 2014

4. Prière

Jésus, comme toi je peux me comparer à un grain de blé qui tombe en terre et qui meurt. Comme toi qui t'es laissé tomber dans les mains de notre Père céleste, moi-aussi, je peux me laisser tomber et me savoir accueilli. Je suis entouré de la vie divine pour m'ouvrir, pour ôter ma coquille, pour que naisse la vie nouvelle et que des fruits mûrissent.

Toi, mon Dieu, comme la terre, tu vas me couvrir et me protéger, et je me lie avec toi pour que je puisse m'enraciner en toi et pour que je puisse grandir jusqu'à rejoindre le ciel. Mes racines, même les plus petites, vont trouver place dans tes strates les plus profondes.

Tout cela laisse espérer une récolte qui nourrira aussi les autres.

Amen.

5. Chants

On nous propose deux chants :

Alléluia 44-02 (Arc 634) : A Dieu seul j'abandonne

Alléluia 13/03 (Arc 167) : Quand les montagnes s'éloigneraient.

Mais regardez aussi :

Alléluia 54/09 (Arc 777) : Quand Jésus entre à Jérusalem

Arc 778 : Hosanna, béni soit

Alléluia 55/06 : L'Évangile est la semence

*EG 98 : Korn, das in die Erde, in den Tod versinkt

*EG 396 (RA 351) : Jesu meine Freude

*EG 388 (RA 415) : O Durchbrecher aller Bande